



*Association régie par la loi de 1901 et placée sous le Haut Patronage de
Monsieur le Président de la République*

LA LETTRE D'INFORMATION **sur les relations franco-allemandes et l'Allemagne**

N° 20. octobre 2014

Responsable de la rédaction :
Bernard Viale, Délégué à la « communication »

Sommaire :

- le mot du Président, p.1.
- devoir de mémoire : le réseau « Alliance », p.2
- les manifestations franco-allemandes, p.7.
- les publications, p.10.
- la vie de l'AFDMA, p.13.

Le mot du Président

Chers membres de l'AFDMA, chers amis,

Le 3 juillet dernier, lors de la commémoration du début de la 1^{ère} guerre mondiale au Bundestag, en présence des représentants de toutes les institutions constitutionnelles et de plus de 100 Ambassadeurs, M. le Prof.A. Grosser a prononcé un discours très remarqué au cours duquel il a mis l'accent sur les changements par rapport à 1914. Il a souligné combien les Allemands peuvent être fiers d'avoir retrouvé leurs valeurs d'unité, de droit et de liberté en même temps qu'ils tournaient le dos au militarisme.

L'Allemagne retrouve sa place dans le concert des nations, entre autres en s'associant au maintien de la paix en Europe, comme c'est le cas au Kosovo, et à la lutte contre le terrorisme international, à l'exemple du Mali en appui des initiatives françaises et en Irak au sein de la coalition contre l'Etat Islamique. Réjouissons nous de cette évolution vers plus de responsabilité, qui ne peut que favoriser le partenariat et la coopération entre nos deux pays dans un contexte politique et économique plutôt morose.

J'espère que vous avez passé un bel été et je vous souhaite une excellente rentrée.

Jean-Louis Brette

Devoir de mémoire...

LE RESEAU « ALLIANCE »

Le 31 août dernier a eu lieu la commémoration des 70 ans de l'assassinat des résistants d'Alliance et du GMAV (Groupement mobile Alsace / Vosges) sur le site du Struthof et la commune de Schirmek.

A cette occasion, **Madame Mireille Hincker**, Déléguée générale honoraire du Souvenir Français pour le Bas-Rhin, nous a fait parvenir la contribution suivante :

Le Réseau de résistance « Alliance » est né fin août 1940 à OLORON (64) par la volonté d'un noyau de Français qui, à l'instar du Général de GAULLE, décidèrent que la guerre n'était ni terminée ni perdue et qu'il convenait de poursuivre la lutte par tous les moyens.

A sa tête se trouvaient deux personnalités clés : le commandant Georges LOUSTAUNAU-LACAU, officier de carrière, major de la promotion de l'Ecole de Guerre dont était issu le Colonel de GAULLE, et Madame Marie-Madeleine MERIC, ancienne secrétaire générale d'un groupe de publications que dirigeait précisément le commandant sous son nom de plume, « Navarre ».

Animés de sentiments patriotiques ardents, l'analyse de la situation qu'ils vivaient en cet été de 1940, les amena progressivement aux conclusions qui guideront désormais leurs actes, à savoir :

- qu'une action militaire par les armes étant impensable dans l'immédiat, il convenait d'employer d'autres moyens pour aider les combattants français et alliés de Londres.
- que, dans la situation du moment, l'aide la plus appropriée et la plus efficace se situait dans le domaine du renseignement sur l'ennemi, sans lequel le meilleur stratège demeure aveugle. A un moment, où pesait sur les îles britanniques la menace d'une invasion, toute information venant du continent et concernant l'adversaire, ne pouvait qu'être précieuse, tant dans l'immédiat que pour les intentions ultérieures de l'envahisseur.

Des contacts pris rapidement avec Londres, il ressortit que les Forces Françaises Libres, encore au stade de la mise sur pied, ne disposaient que de peu de possibilités d'appui et que les Anglais, compte tenu de l'urgence de la situation, étaient disposés à fournir à brève échéance une aide en moyens de transmission pour l'acheminement de renseignements qui leur apparaissaient indispensables. C'est cette disponibilité qui détermina au départ l'action du réseau.

Un contact essentiel de mise au point entre le Commander Kenneth COHEN, l'un des membres importants de l'Intelligence Service, et les représentants du réseau fraîchement créé eut lieu à Lisbonne en avril 1941 avec le Commandant LOUSTAUNAU-LACAU, puis, quelque temps plus tard, à Madrid, avec Marie-Madeleine MERIC.

« L'Angleterre luttera jusqu'au bout! La bataille de terre est perdue, celle de l'air indécise, mais la mer tiendra bon » leur affirmeront les représentants britanniques.

Tout dépendra, en définitive, de la maîtrise des communications maritimes pour assurer l'acheminement de renforts d'outre-Atlantique.

A l'issue de ces réunions, il était entendu qu'« *Alliance* » serait relié à l'Intelligence Service. Ce fut le seul grand réseau de renseignements français dans ce cas, ce qui ne l'empêchait pas d'être ponctuellement en rapport avec le **Bureau Central de Renseignement et d'Action** de la France Libre, dirigé par le Colonel DEWAWRIN, dit « PASSY », auquel le réseau se rallia finalement après l'éviction du Général GIRAUD de la scène politique.

C'est donc en premier lieu vers l'Angleterre, que LOUSTAUNAU-LACAU et MARIE-MADELEINE, son chef d'état-major, (alias « *Poz 55* »), se tournèrent pour obtenir une aide technique et une assistance financière. Le premier poste émetteur leur fut livré en avril 1941, soit 8 mois après la création du réseau.

Le 24 mai, « *Navarre* » se rendit à Alger pour épauler le Commandant Léon FAYE dans ses efforts de ralliement d'officiers désireux de poursuivre la lutte. Cette tentative trouva son épilogue dans l'arrestation des intéressés, leur condamnation par Vichy, et, pour certains, la plongée ultérieure dans la clandestinité.

Le commandant LOUSTAUNAU-LACAU, après avoir été relâché, fut à nouveau arrêté en juillet. Jugé, condamné à une peine de deux ans de prison pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat, il fut incarcéré par Vichy, puis, ultérieurement, remis aux Allemands, qui le déportèrent au camp de concentration de MAUTHAUSEN (Autriche).

Le fondateur du réseau neutralisé, c'est à son adjointe «Poz 55», que reviendra la difficile et redoutable mission d'assurer la continuité de l'action entreprise par « Alliance ». Elle sera confirmée dans ses fonctions par Londres dès l'annonce du verdict frappant son chef.

Quand au commandant FAYE, qui n'avait été condamné qu'à deux mois de prison, il rejoignit « *Alliance* » et plongea dans la clandestinité à l'issue d'une incarcération qui dura en fait 5 mois. Il devait par la suite jouer un rôle de premier plan au sein du réseau, dont il devint, aux côtés de son nouveau « patron », à la fois le chef d'état-major et le conseiller militaire.

Mais reprenons l'évolution des activités et le développement du réseau :

- De 2 résistants au départ en été 1940, ils seront 50 à Noël, 150 au printemps 1941, pour atteindre 2000 à la fin de l'année 1942 et environ 3000 en 1943.
- A l'automne 1941, 6 émetteurs fonctionnaient, aussi bien en zone libre qu'en zone occupée (Pau, Marseille, Nice, Lyon, Paris et Caen). En 1943, le nombre d'émetteurs en service atteignit la cinquantaine.
- D'autre part, il y a lieu de relever qu'« *Alliance* » avait obtenu en 1943 un statut militaire qui, de fait, l'assimilait à une unité régulière de l'armée.
- Cette montée en puissance était le fruit d'un travail acharné, très apprécié par les états-majors, ce qui avait incité les Anglais à apporter un soutien massif à l'action menée. A partir de 1943, le réseau fonctionnait dans la plénitude de ses possibilités d'action. L'abondance des courriers, ses succès, connus des Allemands, ne pouvaient qu'irriter ces derniers au plus haut point.

Du côté allemand, l'**Abwehr** (le contre-espionnage), le **Sicherheitsdienst** (Service de sécurité) et la **Gestapo** (police secrète d'Etat), se rendaient fort bien compte, du danger que représentait pour les intérêts allemands la masse redoutable d'informations secrètes transmises aux Alliés par ce réseau particulièrement opérationnel, dont les agents venaient de surcroît d'adopter un nouveau pseudonyme choisi parmi les noms d'animaux.

Il fallait, de toute évidence, supprimer, dans les délais les plus brefs, les menaces que faisaient peser sur leurs opérations militaires les informations recueillies et transmises par le réseau français, dénommé désormais par les services allemands «**ARCHE de NOE** », désignation adaptée aux nouveaux pseudonymes.

Ce n'est donc pas étonnant que, dès l'occupation de la zone libre en novembre 1942, ils se lancèrent, tous moyens réunis, y compris l'apport de la police française, dans l'exécution d'une opération d'envergure visant à neutraliser à tout prix les activités du réseau.

Ces activités, quelles étaient-elles concrètement ?

- Au départ, rappelons que **la priorité** était donnée au « **Renseignement marine** ». Celui-ci portait alors essentiellement sur les activités des sous-marins de la « Kriegsmarine » basés dans les ports français de l'Atlantique (nombre, classe, mouvements, abris, etc.).

Dans ce domaine, l'Ingénieur Général du génie maritime Jacques,- Camille,- Louis **STOSSKOPF**, excella par la précision et la valeur des renseignements transmis à Londres par le groupe de recherche clandestine qu'il avait créé et animé à Lorient.

Découvert et arrêté en février 1944, il sera exécuté au Struthof le 1er septembre avec 106 de ses camarades appartenant au même réseau.

S'y ajoutèrent progressivement, à la demande des états-majors :

- **les terrains d'aviation** et leurs occupants ;
- **les transferts de troupes** (vers la Russie, plus tard vers la Normandie) ;
- **les emplacements des dépôts** de carburants, lieux de stockage de matériels, transports, destinations ;
- **l'organisation des positions de défense** (mur de l'Atlantique, Organisation TODT) ;
- **les armes nouvelles** ;
- **la reconstitution de l'ordre de bataille** ;
- **Par ailleurs, « Alliance » avait organisé une filière d'exfiltration** de personnalités et d'aviateurs de la Royal Air Force tombés sur le sol français, dont bénéficiaient également les volontaires désireux de rejoindre les combattants des forces françaises en Afrique.

Parmi les succès majeurs il y a lieu de citer :

- **la haute valeur des informations transmises par la section « marine »** ;
- **la réussite spectaculaire, en 1942, de l'évasion en sous-marin du Général Giraud pour Alger** ;
- **l'organisation parfaite des liaisons aériennes clandestines** ;
- **la fourniture, en 1944, d'un plan des défenses de la presqu'île du Cotentin d'une longueur de 17 mètres, exécuté dans ses moindres détails** ;
- **l'information, en avril 1941, émanant de Russes blancs, faisant état de l'invasion imminente de l'U.R.S.S par les Allemands** ;
- **la communication, en fin d'année 1943, provenant de source sérieuse, signalant la préparation d'un attentat contre Hitler, mais qui laissa Londres insensible à l'idée de négocier une variante de la reddition sans conditions** ;
- **enfin, les précieux renseignements concernant la base de PEENEMÜNDE, la mise au point des projectiles-fusées du type V1 et V2, ainsi que la localisation de leurs rampes de lancement.**

Qui donc étaient ces combattants de l'ombre ?

Engagés avec une foi inébranlable et un dévouement total dans une lutte périlleuse contre l'envahisseur, rien, au départ, ne semblait les désigner pour l'héroïsme et l'aventure ?

En fait, ils appartenaient aux milieux les plus divers. Issus de toutes les provinces françaises, ils s'étaient simplement unis pour mettre en commun leurs forces morales et matérielles ***au service d'un même idéal : la délivrance de la Patrie.***

C'est dire que les problèmes politiques, contrairement à ce qui semble s'être passé dans certains autres mouvements de résistance, n'étaient pas au premier plan des soucis de l'« *Alliance* ».

Organisation et fonctionnement du réseau

Au départ, le réseau était organisé de façon très classique par la définition d'un quadrillage plaqué sur les deux parties du territoire français (zone occupée et zone libre) imposées par les Allemands lors de la signature de l'armistice le 22 juin 1940.

Spécialisé dans la recherche de renseignements militaires, « *Alliance* » créa rapidement un certain nombre d'espaces d'investigations répartis sur la totalité du territoire, dont il fallait « garnir les cases » avec des agents de recherche, des chefs de secteurs et des agents de liaison. L'ensemble était coordonné par un poste de commandement (P.C.) régional, lui-même rattaché à un organisme de direction national.

Les renseignements recueillis étaient adressés au « Grand état-major allié » grâce aux émissions d'un important réseau clandestin de transmissions dirigé par la « Centrale » de Londres. Ces liaisons étaient complétées par des courriers réguliers utilisant selon les besoins des avions de type « Lysander », un sous-marin, ou des vedettes rapides, qui emportaient mensuellement les informations rassemblées en France et amenaient ou exfiltraient des agents du réseau. Enfin, de fréquents parachutages assuraient le ravitaillement en matériels de toutes sortes, tels que : appareils radio, questionnaires, armes, fonds, livres, vêtements, etc.

Pour accomplir ces différentes tâches, « *Alliance* » mit sur pied une organisation régionale souple, très décentralisée, subdivisée en secteurs couvrant un ou plusieurs départements. Ceux-ci avaient été nantis de noms tels que « *Forteresse* », « *Chapelle* », « *Hangar* », « *Abri* », « *Cathédrale* » »,... Le P.C. de Londres, destinataire des messages, était évoqué sous le pseudonyme de « *DONJON* ».

En ce qui concerne la coordination et le commandement opérationnel, le coeur du système fonctionnait dans un ensemble appelé « *Grand Hôtel* », poste de commandement central, auquel incombait, pour une zone donnée, la mission d'assumer la direction des services communs.

Ces services avaient la lourde tâche d'assurer le fonctionnement des transmissions, de réaliser les opérations d'atterrissage et de parachutage, d'organiser les liaisons marines et de régler tout problème découlant des opérations à mener, ainsi l'autodéfense, les fausses identités, les finances, les évasions, et l'assistance aux familles éprouvées.

En été 1943, sur les 3000 résistants que comptait le réseau, un tiers étaient des membres actifs permanents travaillant sous pseudonyme, soutenus par une infrastructure de base composée d'informateurs, de boîtes à lettres, de personnes disposant d'emplacements de postes émetteurs, ou encore mettant à leur disposition des lieux d'asile.

Tous réalisaient la gravité de leur mission, et, comme l'écrira plus tard l'avocat allemand Hermann : « *Ils étaient absolument conscients des risques encourus et tout aussi conscients des conséquences auxquelles ces risques les exposaient* ».

Tout fonctionnait apparemment pour le mieux, lorsque éclata le coup de tonnerre suscité par l'arrestation du Colonel Léon. FAYE. (alias « *Aigle* »), pris au piège par l'ABWEHR à AULNAY-sous-BOIS, à la suite d'une trahison, le 16 septembre 1943, lendemain de son retour de sa troisième mission de liaison à Londres.

Il sera condamné à mort et exécuté le 30 janvier 1945 avec 818 compagnons d'infortune détenus au camp de SONNENBURG (Poméranie), la veille de la libération de ce secteur par les troupes soviétiques.

Comment un tel désastre avait-il pu se produire ?

Des recherches immédiatement entreprises confirmèrent bientôt des soupçons qui avaient déjà percé çà et là concernant la présence de « taupes » infiltrées au sein du réseau par l'adversaire. On en découvrit deux dont les activités furent lourdes de conséquences.

La première, se révéla être un agent radio, de nationalité anglaise, dont les activités s'étendirent du mois d'août 1941 à octobre 1942. Sélectionné par l'Intelligence Service et parachuté en renfort au réseau dès le début de ses activités, il se révéla un adepte convaincu d'Oswald MOSLEY, le chef du parti fasciste anglais... Condamné à mort par les Anglais, il fut exécuté à leur initiative.

La seconde, de nationalité française, fut active à partir de l'été 1942 jusqu'au début de l'année 1944. Elle apparut sous la forme d'un agent en place, infiltré par la Gestapo au sein du réseau, et qui avait réussi peu à peu à approcher les milieux de l'état-major. Découvert, il réussit à prendre la fuite. Reconnu et arrêté à la libération de Paris, il fut condamné à mort et fusillé.

Dans le premier cas, il en résulta l'éclatement du secteur opérationnel « Bretagne », d'une partie de celui de la Normandie, ainsi que la disparition d'éléments d'infrastructure du P.C. «Grand Hôtel » de Paris».

La deuxième secousse sera encore plus importante, puisqu'elle s'abattit simultanément sur le Nord, à nouveau la Bretagne et la Normandie, Paris, le Centre et Lyon. Elle sera à l'origine de 233 arrestations, suivies d'autant de condamnations à mort.

Considérés comme « terroristes » et non comme soldats, tous les membres d'Alliance seront fichés d'emblée par l'occupant dans une catégorie spéciale, connue sous l'appellation « Nacht und Nebel » (Nuit et brouillard).

EPILOGUE

Le Commandant Georges LOUSTAUNAU-LACAU eut la chance de survivre aux épreuves endurées durant ses détentions et siégera encore comme député de Pau en 1951. Il décédera quelques années plus tard des suites de sa déportation.

Paul BERNARD, ayant perçu des échos à propos du complot contre Hitler, fut acheminé après son arrestation à Berlin pour approfondissement de son dossier.

Servi par la chance, il eut l'opportunité de s'échapper de sa prison au cours d'un bombardement de la ville et fut sauvé par des résistants...allemands. Rentré en France, il se relança dans les affaires et créa la Société de transports aériens internationaux «T.A.I. ».

Marie-Madeleine MERIC, « La Patronne », s'occupa pieusement des 432 disparus et porta aide à leurs familles. Elle cultiva la mémoire de ses camarades du Réseau et nous laissa un témoignage des plus poignants du combat mené par ces Français patriotes, rassemblés dans la foi et la fierté autour d'elle dans le seul but de libérer leur patrie.

La rédaction d'un document historique intitulé « **Mémorial de l'Alliance** », fut pour elle un devoir sacré. Constitué à base de documents d'archives rassemblés immédiatement après la Libération, elle y exprima son souci de conservation de la mémoire d'une belle épopée de l'histoire, mais aussi la peine profonde ressentie à la pensée de tous ceux qui lui furent proches et qui trouvèrent la mort à ses côtés.

En 1968, paraîtront chez PLON ses mémoires sous le titre: «**L'Arche de Noé**. Bouleversant témoignage d'événements exceptionnels, vécus à l'échelle humaine au sein d'un réseau de résistance remarquable, dont la modestie est demeurée à la mesure de l'exemplarité de son héroïsme. Ce document, hors du commun, a été réédité en 1998 chez le même éditeur.

Elle créera et présidera tout au long de sa vie « **L'Association Amicale Alliance** », qui regroupe l'ensemble des rescapés et ceux de leurs descendants désireux d'assurer la pérennité du souvenir de leurs aînés.

Marie-Madeleine FOURCADE est décédée en 1989 à l'âge de 80 ans.

Par décision spéciale prise en sa faveur au niveau le plus élevé de l'Etat, elle eut l'honneur d'obsèques militaires à l'église nationale des Invalides. Cet honneur est celui rendu par la patrie reconnaissante à tous les membres du réseau, jusqu'à son plus humble agent.

La cérémonie du 7 avril 2001, organisée en leur mémoire par le Souvenir Français de Strasbourg sous l'impulsion de sa présidente, Madame Mireille HINCKER, en est le prolongement et le rappel en Alsace.

C'est en effet dans notre région, que le SS-Obersturmführer GEHRUM, chef de la section III du contre-espionnage de la Gestapo de Strasbourg, sévit le 1er septembre 1944 au camp de concentration du Struthof, puis en novembre dans la vallée du Rhin, en exterminant individuellement et systématiquement à l'approche des troupes alliées, la totalité des 178 prisonniers du réseau de renseignements français encore détenus dans cette zone.

Les manifestations franco-allemandes

RAPPEL IMPORTANT !

Le 59^{ème} Congrès annuel de la Fédération des Associations Franco-Allemandes pour l'Europe (FAFA)

aura lieu à **Dijon du 10 au 12 octobre 2014**

sur le thème « **Réussir la rencontre des cultures** »

ou « **Comment relancer les jumelages et cercles franco-allemands par la culture** »

Informez-vous **sur le site de la FAFA** dans la rubrique

"**Congrès 2014**" : www.fafapourleurope.fr/le-congres-2014

- Pour découvrir le **thème** : www.fafapourleurope.fr/le-theme-du-congres
- Pour connaître le **programme** : www.fafapourleurope.fr/le-programme
- Pour **s'inscrire** : www.fafapourleurope.fr/inscription
- Pour **réserver une chambre** à Dijon : www.fafapourleurope.fr/reserver-votre-hotel
- Le **programme touristique** : www.fafapourleurope.fr/le-programme-touristique
- Des **plans et des photos** : www.fafapourleurope.fr/plans-et-photos

Conférences et débats à la Maison Heinrich Heine

Cité Internationale Universitaire de Paris, 27 C, Bd Jourdan, 75014 Paris. Tél : 0144161300

Quelques exemples.

Pour plus d'informations sur le programme culturel, voir sur le site www.maison-heinrich-heine.fr.

Lundi 13 octobre 2014 20h00

« COMMENT SOLDER LE POIDS DE LA DÉFAITE ? »

Les prisonniers de guerre allemands en France (1944-1949)

Conférence de **Fabien Théofilakis**.

Modération : Sabine Mann

Fabien Théofilakis, prof. invité à l'université de Montréal, auteur de *Les Prisonniers de guerre allemands. France, 1944-1949. Une captivité de guerre en temps de paix* (Fayard, avril 2014), reviendra sur l'enjeu que cette captivité a constitué pour la sortie de guerre de la France et de l'Allemagne. Les quelque 800 000 prisonniers détenus en France sont devenus un facteur dans le rétablissement de la paix après 1945 et ont contribué à la pacification de la relation franco-allemande.

Jeudi 6 novembre 2014 à 19h30

« 1989-2014 : QUELS MURS SONT TOMBÉS ? »

Conférence-débat de **Wolfgang Thierse et Jean-Louis Bianco**

Modération : **Daniel Vernet**, journaliste

en coopération avec l'Institut für Auslandsbeziehungen, le ministère allemand des Affaires étrangères et le site « Boulevard Extérieur »

Le parcours de **Wolfgang Thierse** est marqué par son engagement politique depuis l'époque de la RDA jusqu'à aujourd'hui. Il entre en 1976 au ministère de la Culture de la RDA, jusqu'à ce qu'il se fasse licencier à cause de son opposition à l'expatriation de Wolf Biermann. Son engagement démocratique l'a conduit au poste de président du SPD de la RDA. En 1998, Wolfgang Thierse est le premier ancien citoyen de la RDA à occuper le poste de président, puis de vice-président du Bundestag. Il a reçu pour ses activités politiques les prix Theodor-Heuss et Ignatz-Bubis en 2001. **Jean-Louis Bianco** est ancien secrétaire général de l'Elysée, deux fois ministre, ancien député.

Lundi 17 novembre 2014 à 19h30

« 1989-2014 : LA RDA DANS L'IMAGINAIRE FRANÇAIS : TOUT ÉTAIT-IL SI GRIS DERRIÈRE LE MUR ? »

Table ronde avec **Jean-Louis Leprêtre, Brigitte Mazon et Laure Siaud**

Modération : **Sonia Combe**

La RDA était dans l'opinion publique française plus grise encore que les autres sociétés de type soviétique. Des témoins français, comme **Brigitte Mazon, Laure Siaud et Jean-Louis Leprêtre** avaient connu cette grisaille. **Sonia Combe** est historienne et correspondante de Libération sur la RDA entre 1985 et 1989.

Mercredi 10 décembre 2014 à 19h30

« LE MASSACRE D'ORADOUR »

Témoignages, révélations, suites judiciaires – débat

en coopération avec la Maison du Limousin à Paris

avec **Michel Baury**, auteur de *Pourquoi Oradour-sur-Glane* (Éd. Ouest-France, 2014), **Robert Hebras**, survivant du massacre, qui a publié avec Laurent Borderie *Avant que ma voix ne s'éteigne* (Éd. Elytel, 2014), Régis Le Sommier, grand reporter, directeur adjoint de Paris Match, auteur de *Les Mystères d'Oradour* (Éd. Michel Lafon, 2014), **Stefan Martens**, directeur adjoint de l'Institut historique allemand, animé par **Henri Ménudier**, professeur hon., Paris 3

Le 10 juin 1944, des Waffen SS massacrent 642 habitants, pillent et incendient le bourg, près de Limoges. Fusillé dans une grange, Robert Hébras, 18 ans, réussit à se sauver, sa mère et ses deux sœurs sont brûlées dans l'église. Les recherches historiques récentes permettent de mieux connaître les raisons du choix d'Oradour par la Waffen SS, rendant caduques certaines thèses négationnistes.

"Jours de guerre et de paix. Regard franco-allemand sur l'art de 1910 à 1925"

Une exposition franco-allemande au Musée des Beaux-Arts du 14 septembre 2014 au 25 janvier 2015 à Reims.



Un regard nouveau et inédit autour de la Première Guerre mondiale, c'est ce que proposent par des regards croisés un musée allemand - le musée Von der Heydt de Wupertal - et un musée français - le musée des Beaux-arts de Reims.

Concernant l'étape rémoise, l'exposition présente des œuvres d'artistes connus, méconnus, officiels ou d'avant-garde en une dizaine de sections.

Peintures, sculptures, œuvres graphiques, documents des collections permanentes des deux musées et musées allemands et français permettent de confronter certains pans de l'histoire de l'art européenne, contaminés par l'Histoire.

Publications

Note du Cerfa n°114

rédigée par **Camilla Bausch**, chercheur à l'Institut de politique environnementale internationale et européenne de Berlin (Ecologic Institut), **Matthias Duwe**, directeur du programme "Climat" à l'Ecologic Institut et par **Benjamin Görlach**, directeur du programme "Evaluation économique et politique" à l'Ecologic Institut.

La politique climatique et énergétique du gouvernement fédéral allemand

Contribution au dialogue franco-allemand

Le tournant énergétique décidé par l'Allemagne est au coeur de sa politique climatique et énergétique, mais détermine aussi l'attitude du gouvernement allemand dans les négociations internationales. En dehors de la nécessaire réforme de la loi sur les énergies renouvelables, la nouvelle coalition arrivée au pouvoir en décembre 2013 devrait s'inscrire dans la continuité en matière de politique climatique et énergétique. Les principaux changements sont de nature structurelle et résident dans la nouvelle répartition des compétences entre les ministères de l'Économie et de l'Environnement, lesquels sont de surcroît pour la première fois dirigés par des membres du même parti.

Au niveau européen, Berlin pourrait retrouver grâce à une approche unifiée sa capacité d'influence sur les politiques énergétique et climatique et ainsi favoriser un accord sur le « paquet énergie-climat » pour 2030. L'Allemagne a en outre besoin, pour ses propres intérêts, d'un haut niveau d'ambition européen dans la mesure où ses objectifs nationaux seraient moins difficiles et coûteux s'ils s'inscrivaient dans une démarche européenne d'ensemble.

L'engagement personnel de la chancelière sera certainement une variable importante dans les négociations étant donné que la présidence du G7 sera assurée par l'Allemagne en 2015. De même, compte tenu de l'organisation par la France du sommet climatique des Nations unies (COP21) à

Paris la même année, une coopération franco-allemande renforcée serait dans l'intérêt des deux pays et pourrait générer une dynamique politique puissante.

Vous pouvez également consulter cette note sur le site : <http://ifri.org>

Comité d'études des relations franco-allemandes (CERFA)

Vision franco-allemande n° 24

rédigée par **Élise Julien**, maître de conférences à Sciences Po Lille et chercheur à l'Institut de recherches en histoire du Septentrion (CNRS/Université de Lille-III).

Asymétrie des mémoires

Regard franco-allemand sur la Première Guerre mondiale

À l'heure où la France multiplie les projets pour commémorer le Centenaire de la Première Guerre mondiale, le sujet semble beaucoup moins présent dans l'espace public allemand. Cette guerre a pourtant constitué une expérience par bien des aspects commune aux deux pays : il faut remonter au conflit lui-même et à son issue, puis suivre les remous de l'histoire du XXe siècle, pour expliquer ce qui rapproche et ce qui distingue les mémoires de la Première Guerre mondiale en Allemagne et en France.

Alors que cette guerre est devenue un mythe fondateur de la France contemporaine, le Troisième Reich a focalisé l'attention et les débats sur l'histoire allemande. Pourtant, les initiatives scientifiques, pédagogiques et culturelles décentralisées qui émergent actuellement en Allemagne laissent poindre un regain d'intérêt pour la « catastrophe originelle » du XXe siècle, ce que viennent confirmer de récents succès de librairies.

Dans le cadre du Centenaire, les dirigeants français comptent sur un engagement de leurs homologues allemands à leurs côtés. Mais sans une véritable conscience de l'asymétrie entre les deux pays dans leur rapport à la guerre et indépendamment de toute mauvaise volonté, de telles attentes risquent d'être déçues en France et de rester incomprises en Allemagne. S'il est difficile de parler d'une mémoire collective franco-allemande (ou européenne) de la Première Guerre mondiale, il reste à espérer que ce Centenaire aide à une meilleure compréhension des préoccupations et des approches réciproques, permettant ainsi à chacun d'adopter un regard plus autocritique.

Vous pouvez également consulter cette note sur le site : <http://ifri.org>

Note du Cerfa n°116

rédigée par **Pierre Zapp**, responsable du « French Desk » de Mazars en Allemagne.

Un nouvel « Agenda » pour l'Allemagne ?

Comprendre les défis économiques et sociaux (2014-2030)

Souvent citée en exemple pour sa réussite économique, l'Allemagne fait face à plusieurs défis auxquels elle va devoir répondre dans les prochaines années afin de conserver sa place de leader économique.

Ces défis économiques et sociaux sont liés aussi bien à des facteurs internes qu'à l'évolution du concert mondial. Cette note analyse donc les enjeux suivants pour l'Allemagne : la défense assumée de ses intérêts économiques tout en exerçant un rôle politique fort, sa forte dépendance envers l'économie mondiale et notamment les pays émergents, la question des inégalités sociales, la faiblesse démographique et ses conséquences sur l'économie et la société, l'évolution du système scolaire, l'importance des activités de recherche et de développement, la nécessaire structuration et coordination de la politique énergétique, les spécificités du fonctionnement « allemand » et ses possibles remises en question, les investissements à réaliser dans les infrastructures et, enfin, les inégalités constatées dans le développement des territoires.

Si les Allemands ont, par le passé, démontré leur capacité à répondre aux défis qui se posaient à eux, ceux auxquels ils doivent faire face aujourd'hui sont particulièrement élevés et se présentent dans un contexte national et international nouveau. Pour y parvenir, l'Allemagne devra inéluctablement s'appuyer sur ses partenaires, qu'il s'agisse de la France ou de ses autres voisins européens.

Vous pouvez également consulter cette note sur le site : <http://ifri.org>



Au sommaire du n° 3/2014

Un dossier „Europe : de nouvelles idées“

Avec les contributions suivantes :

- **Ne pas baisser les bras**
Pour une Communauté européenne de l'Euro,
Groupe Eiffel Europe
- **Amour ou chambre à part?**
Die Europaabgeordnete Sylvie Goulard über die Rolle Frankreichs in Europa,
Gérard Foussier
- **Une fusion France-Allemagne en 2019?**
Plaidoyer pour une Fédération européenne – maintenant,
Rémy Volpi
- **Comment sortir de la stagnation?**
La politique de sécurité et de défense à Paris et à Berlin,
Isabelle Haas, Pierre Ribeill
- **Eine marrokanische Perspektive**
Pour une intégration euro-méditerranéenne durable,
Hamza Safouane
- **Schengen in der Krise**
La défiance de l'Europe dans l'espace Schengen,
Hanina Ben Bernou, Leo Klimm
- **Mutige Entscheidungen**
Une nouvelle politique d'immigration s'impose pour une Europe terre d'accueil,
Hajar El Moukhi
- **Kant-Weltbürgerpreis**
Un prix pour la bataille de l'eau décerné à un documentaire franco-allemand,
Cornelia Frenkel
- **Werte und Vielfalt anerkennen**
Une approche de psychologues sur la crise de l'Europe,
Oliver Lauenstein, Gerhard Reese

Et bien sûr toutes les rubriques habituelles : l'éditorial de Gérard Foussier, Politique, Histoire, Culture, Société, Portraits, Chronologie... www.dokumente-documents.info

La vie de l'AFDMA

Distinction

Membre de l'AFDMA, **Monsieur André-Paul Weber** vient de recevoir le Prix franco-allemand de la communication culturelle franco-allemande de la part de la Fondation ProEurope.

Ce Prix lui a été remis dans le Kaisersaal de Fribourg.

A cette occasion, M. André-Paul Weber a déclaré : « Il faut continuer le travail commencé. Vive l'Europe, vive l'amitié franco-allemande comme nous la cultivons ici dans le Rhin supérieur »

Les Prix de l'AFDMA

Jean-Marie Fèvre, Délégué régional en Lorraine, a remis le Prix de l'AFDMA à Melle **Michèle Elodie Schröder**, nouvelle bachelière du baccalauréat franco-allemand du Lycée franco-allemand de Sarrebruck, lors de la grande cérémonie officielle le 23.6.2014.

Albert Hamm, ancien Président d'université et membre de l'AFDMA, remettra le 18.10.2014 le Prix de l'AFDMA à **Hugo Weidmann**, brillant élève de Terminale S du Lycée Sturm de Strasbourg.

Julien Hauser, Délégué régional en Poitou-Charentes, a remis le Prix de l'AFDMA à l'élève **Cédric Thibault**, de l'école de l'enseignement technique de l'armée de l'air le 24.7.2014 dans les arènes de Saintes.



Rappel :

La vie de l'AFDMA, ce sont aussi les **cotisations** de ses membres.

Le montant reste inchangé en 2014 : **30€**, à adresser par chèque à notre trésorier,

Bernard Lallement, 142 rue Boucicaut, 92260 Fontenay aux Roses.

Merci à tous ceux d'entre vous qui, cette année, ont déjà répondu à l'appel de notre Président, mais il y a encore des retardataires !